

Partie 1 - Quand la magie s'éveille

MOONLIGHT
SUN

A large, weathered wooden signpost stands in a misty forest. The sign is rectangular with rounded corners and has the word 'MOONLIGHT' carved in a serif font at the top. Below it, the word 'SUN' is carved in a stylized, cursive font. The sign is mounted on a thick, gnarled tree trunk. The background is a soft-focus forest with tall trees and a misty atmosphere.

Soleano Rodrigues



Moonlight Holws Tome 1

Soleano Rodrigues

Code ISBN : 979-10-359-3893-2

Prix : 16€

Couverture : © Orlane, Instant immortel

Logo : © Bruno Rodrigues, © Léa Trys

Images : © Freepik, © Depositphotos

Illustrations : © Aurore Payelle Illustrations et
© Chrys Basson Da Veiga

Corrections : © Elodie Brunelo et © Sophie Eloy

«Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Tous droits réservés. Les peines privatives de liberté, en matière de contrefaçon dans le droit pénal français, ont été récemment alourdies : depuis 2004, la contrefaçon est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 € d'amende.»



© Soleano Rodrigues, 2021

Dépôt légal : octobre 2021

« Il y a quatre milliards et demi d'années, un corps céleste de la taille de Mars s'est écrasé sur la Terre. Les débris résultant de la collision se sont retrouvés piégés par l'attraction terrestre et ont constitués notre Lune. C'est vrai, la Lune est une partie de la Terre, séparée à jamais, attirée vers nous pour toujours, espérant nous rejoindre. On dit qu'elle augmente la fertilité, créer le chaos et pousse les gens à faire des choses qu'ils ne feraient jamais habituellement. Personne ne sait pourquoi tout devient si étrange lors de la pleine Lune. Pourquoi le comportement des gens devient fou. » 911.







*«La quête de liberté est la plus ingénieuse des folies.
Elle n'a pour destination que sagesse et émancipation.»*
Stéphane Théri.

Aleanne

Allongée dans l'herbe chaude de cette journée d'été, je contemple les rayons du soleil jouer avec les branches des arbres qui m'entourent. Les nuages défilent au gré du vent chaud qui vient lentement caresser la peau nue de mes bras. L'endroit est si apaisant que c'est devenu mon préféré sur Terre. J'aime être ici, en plein cœur de cette forêt boréale canadienne qui m'a vue naître et grandir. La nature fait partie de moi, de ce que je suis au plus profond de mon être. Elle coule dans mes veines, m'apportant sa force à travers mes doigts délicatement posés sur la verdure.

Fermant les yeux, je laisse chacun de mes sens prendre le relais tandis qu'un rayon de soleil vient éclairer mon visage et réchauffer mon épiderme rafraîchi par la brise.

Au loin, j'entends le doux chant d'un geai gris qui me fait sourire, ainsi que les pas feutrés de divers animaux s'abreuvant au pied de la cascade. L'avantage d'avoir une ouïe aussi développée que la mienne est qu'il m'est d'une facilité déconcertante de différencier les divers sons qui me parviennent. Comme le bruit des griffes d'un écureuil roux grim pant sur l'un des nombreux conifères bordant la clairière, à quelques mètres seulement de là où je me trouve.

Ainsi immobile, je laisse la faune environnante s'adapter à ma présence et juger que je ne représente pas une menace pour eux.

Pas dans l'immédiat en tout cas.

Soudain, alertée par le bruissement d'une fougère, je me redresse d'un geste brusque en distinguant des foulées rapides s'approcher de l'endroit où je me trouve. Aux aguets, je scanne les alentours et finis par identifier une silhouette animale perchée sur les hauteurs de la petite cascade.

Fait chier !

Ici, c'est mon havre de paix, celui où je me rends pour être seule ou lorsque je veux échapper à mon quotidien morose.

Même à cette distance, je peux reconnaître la personne venue m'importuner, mais aussi sentir le poids de son regard peser sur ma pauvre personne. Durant un laps de temps qui me semble interminable, le loup au magnifique pelage sombre me fixe de ses prunelles luisantes, espérant sûrement me faire courber l'échine grâce à l'aura de mâle dominant qui émane de lui. Hélas, il n'en est rien. Le seul capable d'une telle emprise sur moi ne se serait jamais donné la peine de venir me chercher lui-même, pas alors que je suis si près de la civilisation. Et puis, pourquoi se fatiguer à se déplacer quand on peut envoyer son larbin de service ramener sa rebelle de fille à la maison ?

Malgré moi, je ricane, ce qui n'échappe pas à Aldric qui pousse un profond grognement censé me faire frémir.

— Qu'est-ce que tu veux ? soupiré-je, avant de me rallonger.

« *Ton père te cherche.* »

Sa réponse s'impose dans mon esprit, me faisant ainsi grincer des dents.

Comme je ne réponds rien, Aldric se déplace agilement, sautant de rocher en rocher pour mieux me rejoindre. Lorsque ses pattes touchent l'herbe, à quelques pas de moi, tous les animaux qui m'entouraient prennent la fuite.

— Tu m'as entendu ? me demande finalement sa voix d'homme.

— Parfaitement, oui. Je n'avais juste pas envie de te répondre.

— Insolente ! gronde-t-il avec autorité.

Il met dans ce mot autant de dominance que dans le regard qu'il m'a jeté en me surplombant du haut de son perchoir. Alors que je me redresse sur les coudes, je rive mes prunelles aux siennes et ce qu'il y voit le fait reculer d'un pas.

Brave petit.

— Aldric, Aldric, Aldric, chantonné-je, en lui souriant. Quand comprendras-tu que je n'ai pas l'intention de m'enfuir ? J'ai compris la leçon, crois-moi, tu peux donc rentrer rassurer le grand chef.

— Ça t'amuse, n'est-ce pas ?

— Quoi donc ?

— Tu nous mets tous en danger avec tes conneries d'adolescente pourrie gâtée. Mais dois-je te rappeler que ton père ne sera pas éternel et qu'un jour, il ne pourra plus te protéger comme il le fait depuis ta naissance ?

Malgré moi, ses paroles atteignent leur but, faisant tiquer ma mâchoire. Un geste qui n'échappe pas à mon interlocuteur.

— C'est bien ce que je pensais. Maintenant debout, princesse, la promenade a assez duré! tonne-t-il d'une voix sévère.

Vaincue, je me relève avec agilité avant d'épousseter la verdure de ma robe. Évidemment, je prends bien soin de faire durer la chose, retirant la moindre brindille du vêtement. Ce qui, bien sûr, fait perdre patience au bras droit de mon père qui gronde, ses lèvres retroussées sur une rangée de dents acérées.

— Pas la peine d'être si grognon, enchaîné-je joyeusement avant de passer devant lui d'une démarche assurée.

Dans mon dos, je discerne très clairement les bruits de transformation, mais continue d'avancer sans me retourner. Durant mon ascension, sous forme humaine, le loup noir marche à mes côtés, silencieux, aux aguets du moindre danger, alors que nous parcourons les vingt kilomètres qui séparent la clairière de notre village. Enfin, si l'on peut appeler ça comme ça.

Lorsque finalement j'arrive devant l'enceinte murée, mon père est déjà là, faisant le pied de grue tout en guettant les alentours.

— Aleanne! Enfin!

Derrière moi, le métamorphe pousse un bruit proche du rire, si bien que je le foudroie de mes yeux scintillants, non sans grogner mon mécontentement.

— Merci, Aldric, le congédie notre Alpha, en lui tendant une pile de linge soigneusement pliée.

Prenant ce geste pour une invitation à se joindre à la conversation, il s'écarte de moi pour mieux muter. Nu comme un ver, il fanfaronne comme un paon, ce qui, bien évidemment, me fait lever les yeux au ciel. Même si la pudeur

est un sentiment qui nous est inconnu, nous n'en restons pas moins des « hommes » aux bonnes manières.

Enfin, la majeure partie de notre temps.

Chose que cet imbécile semble oublier. Une fois son petit show terminé, Aldric remonte lentement la fermeture Éclair de son jean et vient se poster près de mon père, bras croisés sur sa poitrine.

— Où était-elle ?

— La clairière au nord du canyon d'argent.

— Très bien. Laisse-nous maintenant ! ordonne-t-il d'un ton sans appel.

Un instant étonné, il cède néanmoins face au scintillement intense qui fait briller les prunelles de Dromon Woods, notre chef de meute.

« Tu sais où me trouver si tu as besoin de réconfort. »

Une nouvelle fois, la voix d'Aldric s'immisce dans ma tête, me faisant refouler de justesse un grognement bestial. Cela fait quelques années maintenant que le loup gris cherche à marquer son territoire sur ma personne. Il va même jusqu'à revendiquer mon corps comme s'il s'agissait d'un simple bout de viande et je n'en peux plus. Il est temps que son comportement vis-à-vis de moi cesse.

Voyant ma mine sévère fusiller le dos de son second, mon père vient placer l'une de ses mains au creux de mes reins pour mieux me guider à l'intérieur de ce que j'appelle : ma jolie prison dorée.

Ce n'est qu'une fois à l'intérieur de notre maison que j'ose me détacher de son corps alors que je me dirige vers l'escalier menant à ma chambre.

— Envoie-moi quelqu'un d'autre que lui la prochaine fois. Ou encore mieux, n'envoie plus personne !

— J'assume uniquement ta sécurité.

— À d'autres, soupiré-je en me tournant pour lui faire face.

— Quel est le problème cette fois, Aleanne ? Tu as tout ce dont tu peux avoir besoin ici !

— Mais je ne veux rien de tout ça ! hurlé-je, tout en soutenant son regard orageux.

Que ce soient les chalets de bois sombre aux boîtes à lettres identiques, les voitures bien garées le long des bordures de fleurs, ou encore les hautes murailles de pierre recouvertes de végétation sauvage censées nous cacher du reste du monde... tout me fait devenir folle dans cet endroit qui devrait être mon chez-moi, celui m'ayant vue naître et passer mes dix-huit premières années de vie.

« Tu n'iras pas vivre parmi eux ! »

D'instinct, mon échine se courbe face à son pouvoir de chef qui résonne douloureusement en moi. J'aimerais trouver la force de le contredire, d'affirmer ce que je ressens au plus profond de mon âme, mais ce qu'Alpha ordonne, Alpha obtient. C'est aussi simple que ça...

Je suis peut-être sa fille, je n'en reste pas moins une femelle ayant pour unique rôle de faire ce qu'on lui demande sans broncher. Ah, et aussi d'accepter devenir la femelle d'Aldric lorsqu'il prendra la place de mon père à la tête de la meute. Être docile, aimer un homme qui me répugne et faire perdurer notre espèce. Voilà tout ce que je peux espérer de ma vie.

C'est génial, non ?

— Ce n'est pas juste, dis-je entre mes dents serrées alors que son aura écrasante me comprime la poitrine.

— Ne discute plus jamais mes ordres ! Ma patience a des limites et tu es clairement en train de les atteindre.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui tienne, Aleanne ! Tu vas faire ce que je te dis, un point c'est tout.

L'emprise de son pouvoir s'impose de nouveau à moi, comme une enclume venant m'écraser de tout son poids.

Sois sage, Aleanne.

Obéis, Aleanne.

Soumets-toi, Aleanne.

Voilà ce que les paroles de mon père provoquent en moi. Pourtant, à la différence de son ordre précédent, mon dos reste droit, mes prunelles rivées aux siennes qui étincellent de colère.

— Tu es une louve promise à un homme qui fera un grand Alpha et qui saura prendre soin de toi. Fin de la discussion !

— Non !

Tout aussi surprise que lui par le cri que je viens de pousser, mes paumes se plaquent contre ma bouche alors que mes yeux s'écarquillent d'horreur.

Et soudain, sans comprendre d'où me vient ce sentiment étrange qui vient s'infiltrer sous ma peau, circulant dans mes veines à toute allure, le poids disparaît. Mes poumons se gorgent d'air et je me sens respirer plus librement.

— Qu'est-ce que...

Concentré comme jamais, mon père puise en lui et m'envoie son aura qui se matérialise sous la forme d'un nuage de brume rougeâtre. Les yeux clos d'appréhension, je me prépare mentalement à suffoquer sous l'attaque, mais à mon grand étonnement, rien ne se passe. Lorsque mes paupières se rouvrent, il est à genoux, face à moi, une main portée à son cœur.

— Aleanne, supplie-t-il d'une voix qui me fait monter les larmes aux yeux.

Et alors, je comprends ce qu'il vient de se passer. Le lien qui m'unissait à lui et à la meute est brisé, ne laissant en moi qu'un grand vide.

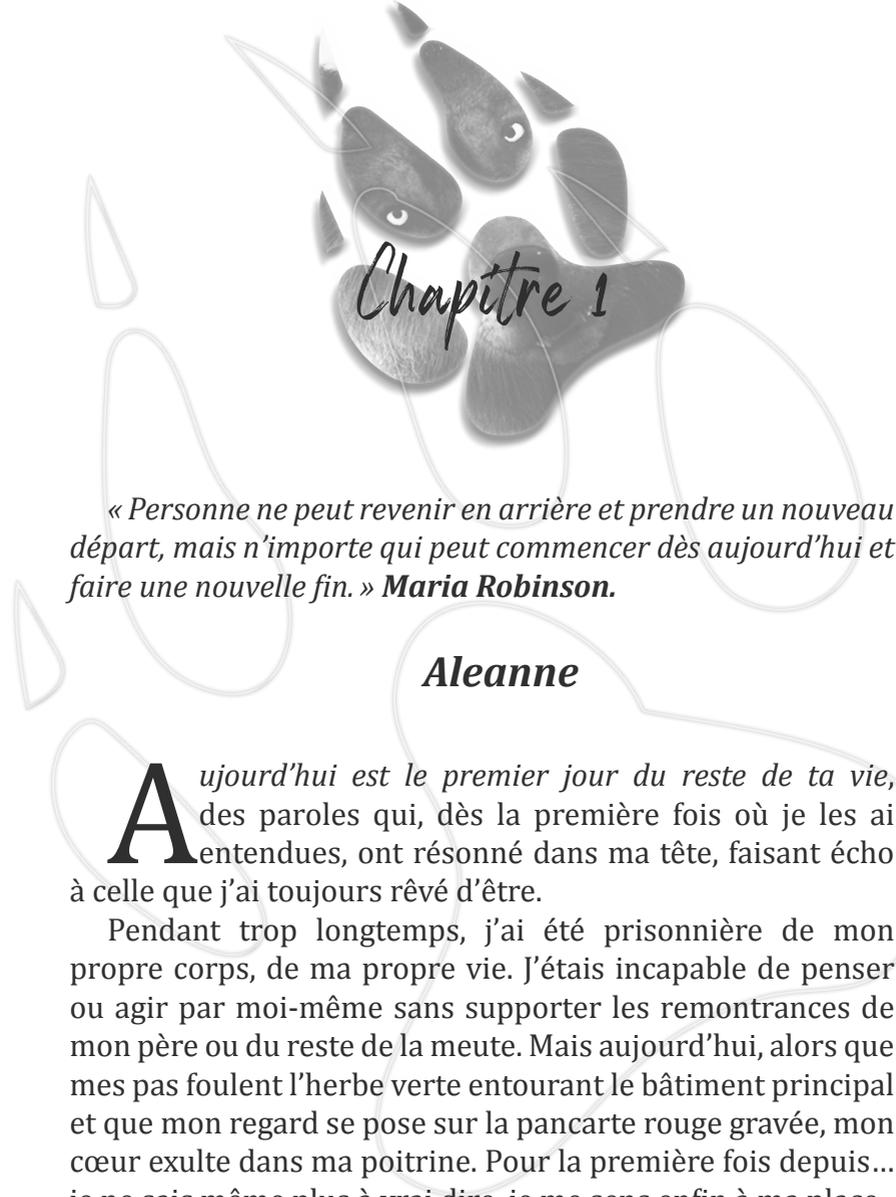
Je suis libre !

— Pardonne-moi, papa, sont les derniers mots que je prononce avant de fuir le plus loin possible.

Sans un regard en arrière, je quitte cet endroit et ses membres qui étaient pourtant ma seule et unique famille.

Je vais désormais pouvoir vivre cette vie que j'ai toujours rêvé d'avoir.





Chapitre 1

*« Personne ne peut revenir en arrière et prendre un nouveau départ, mais n'importe qui peut commencer dès aujourd'hui et faire une nouvelle fin. » **Maria Robinson.***

Aleanne

Aujourd'hui est le premier jour du reste de ta vie, des paroles qui, dès la première fois où je les ai entendues, ont résonné dans ma tête, faisant écho à celle que j'ai toujours rêvé d'être.

Pendant trop longtemps, j'ai été prisonnière de mon propre corps, de ma propre vie. J'étais incapable de penser ou agir par moi-même sans supporter les remontrances de mon père ou du reste de la meute. Mais aujourd'hui, alors que mes pas foulent l'herbe verte entourant le bâtiment principal et que mon regard se pose sur la pancarte rouge gravée, mon cœur exulte dans ma poitrine. Pour la première fois depuis... je ne sais même plus à vrai dire, je me sens enfin à ma place.

Voilà si longtemps que je rêvais de vivre comme n'importe quelle jeune femme de mon âge. J'ai d'ailleurs cru ne pas réussir, mais après des mois de lutte acharnée et de discussion avec le doyen Perkins, j'ai enfin obtenu gain de cause. N'ayant pas suivi une scolarité similaire à celle des autres étudiants qui rêvent d'intégrer les bancs de uOttawa, il m'a fallu me battre deux fois plus pour être acceptée. Et pour preuve, mon misérable sac en toile et moi, face à la devanture spectaculaire du pavillon Tabaret, au cœur même de la capitale canadienne.

Dans mes veines, mon sang pulse d'excitation, mais aussi d'appréhension. Tout est si nouveau que je suis incapable d'interpréter mes propres émotions. Très vite, la peur s'infiltrer en moi. Pour pouvoir reprendre un tant soit peu le contrôle, je ferme les yeux, rien qu'un instant, laissant l'effervescence qui règne ici s'infiltrer dans chaque fibre de mon corps. Tout autour de moi, des dizaines de personnes s'agitent, poussent des cris haut perchés à m'en crever le tympan.

Malgré moi, je grimace, puis soulève lentement mes paupières pour poser mon regard sur la bâtisse du XIXe siècle et ses colonnes architecturales qui me font me sentir si petite. C'est fou quand même de ressentir cela face à un simple bâtiment, alors qu'il y a peu, je vivais encore entourée de conifères bien plus hauts que les quatre étages qui me font face.

J'ai beau avoir vu de nombreuses photos de cet endroit sur Internet, rien ne m'avait préparée à l'effet que ce lieu aurait sur moi. J'ai imaginé tant de fois ce jour où je marcherais dans les rues d'une ville, dans les couloirs d'une fac comme celle-ci, côtoyant les hommes comme si nous étions de la même espèce. Durant de nombreuses années, ces rêves qui

pullulaient dans mon esprit ont été la source de nombreux conflits auprès des miens, j'en ai d'ailleurs fini par croire qu'il me serait impossible de les réaliser.

« *Et pourtant...* »

Et pourtant, moi, la louve solitaire que je suis devenue suite à mon détachement de la meute, moi qui n'ai connu que l'immensité de la forêt et la vie sauvage, me voilà désormais étudiante de premier cycle.

Enfin, cela ne sera officiel que dans huit jours.

— Bienvenue à l'université d'Ottawa !

Totalement perdue dans mes pensées, je sursaute en découvrant une jeune fille plantée devant moi. Je ressens la nervosité de ma louve qui déteste plus que tout se faire surprendre de la sorte et tente de l'apaiser mentalement.

« *Garde ton calme.* » la prié-je, en regardant la petite blonde toute guillerette qui me sourit joyeusement.

« *Elle est inoffensive.* »

Comment pourrait-il en être autrement ? Il n'y a qu'à la regarder pour le savoir. Sa chevelure dorée est retenue par une haute queue-de-cheval, dégageant ainsi son visage de poupée aux traits fins et délicats. Quant à ses mains, elles sont bien entendu manucurées, mais aussi pleines à craquer de prospectus et de papiers.

« *Prends sur toi, nous sommes l'une des leurs maintenant.* »

— Toi, tu es nouvelle ! s'exclame la jolie fille qui ne cesse de me sourire.

— Mince, ça se voit tant que ça ?

Un doux rire passe la barrière de ses lèvres, avant qu'elle ne secoue la tête face à mon visage inquiet.

— Disons simplement que je sais repérer les premières années. Je m'appelle Jessica, et toi ?

— Aleanne.



— Laisse-moi deviner... sciences politiques ?

— Loupé, mais tu n'étais pas loin. Sciences environnementales.

— Oh ! Tu vas adorer les cours de Nathaniel Wellington ! s'extasie-t-elle face à moi, me retournant un sourire éblouissant.

— Je l'espère, enchaîné-je, alors qu'elle se met déjà à chercher parmi ses nombreuses listes à n'en plus finir, jetant des coups d'œil insistants vers un attroupement plutôt bruyant non loin de nous.

— Dans quelle résidence es-tu logée ?

— En dehors du campus, indiqué-je simplement avant de suivre la trajectoire de son regard.

À quelques pas seulement, plusieurs gars se donnent de violentes tapes dans le dos et se saluent virilement.

Ces humains sont vraiment bizarres, parfois.

Néanmoins curieuse, je laisse mes yeux les détailler un peu plus. Trois d'entre eux portent des blousons aux couleurs de la fac, le quatrième a revêtu un sweat grenat et gris, l'emblème de l'école brodé au centre. Quant au cinquième, il porte un simple tee-shirt blanc et garde les yeux rivés sur son portable, les sourcils légèrement froncés.

— Ce sont les faucheurs.

— Pardon ? bégayé-je en me détournant vivement du groupe.

— Les faucheurs, répète-t-elle en articulant chaque syllabe. Les hockeyeurs de l'université.

Dans ma tête, je suis déjà en train de chercher ce qu'est un hockeyeur, mais avant que l'information me parvienne, Jessica part dans leur direction après que l'un d'eux l'ai interpellée.

Bon, eh bien, pour un premier contact avec une de mes camarades, ce n'était pas trop mal.

À présent seule, je peux enfin souffler alors qu'en moi, ma part animale montre son mécontentement.

« Ça suffit ! »

Ce n'est ni le lieu ni le moment de me battre contre moi-même, cependant, je ne peux m'empêcher de grogner intérieurement, faisant comprendre à ma louve que je suis seule à décider désormais. En tout cas, lorsque nous sommes en territoire inconnu et en contact avec de nombreux êtres humains.

L'adaptation pour elle comme pour moi commence vraiment, mais j'ai suffisamment confiance en nous pour savoir qu'avec un peu de temps et de travail, nous saurons être à l'aise au sein de cette espèce qui me fait rêver depuis l'enfance.

Puisque la rentrée officielle n'est prévue que la semaine prochaine, j'ai encore quelques jours pour prendre mes marques au sein du campus. Je vais aussi profiter de la faible population étudiante présente aux cours d'été pour me mêler à eux, à mon rythme.

Avec mon parcours scolaire atypique, il m'a fallu bûcher plus que nécessaire pour obtenir une moyenne me garantissant l'acceptation de mon dossier. J'ai passé tellement d'heures, assise sur le canapé de mon appartement, à suivre un maximum de cours par correspondance, qu'un échec est inenvisageable. C'est grâce à ça et à ma niaque que je suis là, plusieurs jours avant le gros rush de rentrée, pour suivre des cours supplémentaires en calcul différentiel et vecteur.

Une matière horrible pour quelqu'un comme moi, croyez-moi.

Bien que je ne sois pas une mauvaise élève, j'ai tout de même de nombreuses lacunes dues à la médiocre scolarité

suiwie durant mon enfance. En même temps, il est difficile d'apprendre correctement quand ton camarade de paillasse ne se contrôle pas et se transforme toutes les cinq minutes. Ou encore quand la prof, autrement dit, la mère dudit gamin, se voit obligée de sortir les crocs pour calmer ses élèves turbulents.

Mais ce n'est qu'un détail...

Je suis brutalement ramenée à la réalité quand mon oreille capte un bruit étrange, comme si un objet s'approchait rapidement de moi. Me retournant pour mieux voir de quoi il en retourne, ma main se lève et intercepte facilement le projectile. Entre mes doigts, je serre l'espèce de rondelle noire tout en refrénant mon envie de humer ce truc afin d'en identifier l'origine. Seulement, les humains ne font pas ça, alors je m'abtiens.

— Jolie réception, s'exclame soudain l'un des types au blouson qui s'approche de moi en trotinant, un sourire étrange étirant ses traits.

Méfiante, je le regarde avancer en compagnie de deux de ses compères. Mon odorat capte alors une forte odeur de testostérone émanant d'eux qui me fait froncer le nez.

— Tu devrais rejoindre l'équipe de hockey féminine. Avec toi aux cages, on sera imbattable.

Hockey... ce mot me dit quelque chose... Mais oui !

Si je ne me trompe pas, il s'agit du sport national, ici, au Canada. Je l'ai lu durant mes nombreuses recherches concernant ce pays dont je connais si peu de choses.

— Non merci, protesté-je entre mes dents serrées.

— Un peu trop canon pour le hockey, mais pas pour les cheerleaders, lâche le second type qui me détaille un peu trop goulument à mon goût.

Sans parvenir à me retenir, je bouscule les trois avec force, voulant plus que tout m'échapper de leur compagnie déplaisante ainsi que de l'odeur qu'ils dégagent et qui me rappelle avec horreur la façon dont Aldric me faisait comprendre son envie de moi.

Comme ils ne s'attendaient clairement pas à ce que je sois si virulente, l'un manque de tomber à la renverse, entraînant ses amis avec lui. J'aurais pu en rire si je n'étais pas en train de contrôler la colère qui bout en moi.

— Hey, mon palet ! crie l'un des porteurs de blouson dans mon dos.

— Attrape ! lancé-je en lui souriant malicieusement.

Je renvoie l'objet ayant failli m'assommer droit sur lui, puis ma main se saisit de mon sac que je hisse sur mon épaule.

Tout ce que j'entends en partant, ce sont les exclamations de surprise, les rires, mais surtout les gémissements minables du mec qui s'est pris le palet en pleine poitrine et geint comme une fillette.

Second contact humain : échec cuisant.

Lorsque je passe près de Jessica, cette dernière me sourit avec entrain tandis qu'à ses côtés, le garçon au tee-shirt blanc me reluque étrangement. Rien qu'un instant, je soutiens son regard, croisant ses prunelles d'une couleur particulière qui font immédiatement réagir ma louve. Alors que je sens déjà mes pupilles se dilater, les siennes étincellent de curiosité à mon encounter.

Je suis incapable de mettre des mots sur ce qui se passe en moi. Néanmoins, je suis suffisamment lucide pour ne pas baisser ma garde. Détournant les yeux de lui, je continue mon chemin, remontant rapidement les quelques marches me menant à l'intérieur du bâtiment principal.

Mais qui es-tu, insignifiant petit humain ?

Mes pieds me portent jusqu'à l'entrée du pavillon Tabaret et de sa magnifique rotonde. Pourtant, je ne m'attarde pas sur ce genre de détail que j'aime tant. Et pour cause, je suis incapable de me concentrer sur quoi que ce soit d'autre que les prunelles saisissantes de ce type. Ces dernières se fraient un chemin dans mon esprit et je suis incapable de les en déloger.

À contrecœur, je décide de faire l'impasse sur la visite du campus et quitte le bâtiment pour filer droit vers le parc Gatineau et ses nombreux sentiers. Courir... voilà exactement ce qu'il me faut pour me sortir les humains de l'esprit.

À l'abri des regards, cachée parmi la végétation, je me déshabille rapidement. Puis, à l'aide de mon flair infailible, mais aussi du pouvoir de la Terre, j'appose mes doigts sur l'herbe dont les brins viennent chatouiller ma paume. Alors qu'une douce chaleur électrise ma peau, mes pupilles se dilatent, prenant cette teinte dorée étincelante qui fait de moi une métamorphe. Ma vue change, preuve que mon esprit est en train de s'envoler, parcourant les kilomètres à la ronde, ce qui me permet de voir quel chemin emprunter afin d'être seule.

Abandonnant mon sac en toile ainsi que mes vêtements dans une des nombreuses fougères qui bordent la forêt, je m'élançe à travers les arbres qui sauront me dissimuler des humains que je pourrais accidentellement croiser. Libérant ma louve, je mute en sautant par-dessus un rocher moussu.

« *Enfin.* »

Dès que mes pattes foulent le sol, je sens cette sensation de liberté apaiser mes maux. La légère brise due à ma course ébouriffe mon poil, me faisant grogner de plaisir. Sous ma forme animale, je parcours les bois, m'amusant à prendre en chasse une biche qui cavale avec agilité pour m'échapper. Ma

loue rêve de continuer de traquer la pauvre bête, mais je l'en empêche, lui promettant une grosse pièce de viande fraîche dès notre retour à la maison.

La maison...

Je n'aime pas vraiment appeler l'endroit où je vis actuellement ainsi. Bien que je m'estime heureuse d'avoir un toit au-dessus de la tête, lorsque je me retrouve seule, entre les quatre murs de la bâtisse ancienne de brique rouge, j'en deviens claustrophobe. Chose insensée lorsque l'on sait que j'ai certes grandi en pleine nature, mais malgré tout, dans une maison semblable à celle que j'habite actuellement.

Notre territoire n'était pas qu'une vaste forêt avec des tanières, mais bel et bien une petite ville dissimulée derrière des murs de pierre. Chaque loup avait son propre chalet, y trouvant un minimum de confort. Certains « rebelles » comme les appelait mon père, préféraient dormir à la belle étoile, refusant de vivre comme ces hommes qu'ils haïssaient tant. C'était notamment le cas d'Aldric. D'où nos nombreux désaccords.

Jamais je n'aurais pu vivre auprès d'une personne comme lui, si fermée d'esprit, si sauvage, si dominante. Il passait son temps à se vanter de tuer le moindre humain osant l'approcher, comme si cela faisait de lui un héros. À mes yeux, il n'était rien d'autre qu'un chien fou qui me répugnait. Alors bien que beaucoup de choses me manquent depuis mon départ du territoire de Yukon, savoir qu'Aldric ne peut plus m'atteindre, ni même revendiquer ma soumission me fait pousser un hurlement de plaisir.

Je suis libre, c'est la seule chose qui compte à présent.